LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION

PATRIMOINE ENVIRONNEMENT LUR-FNASSEM

Présentation de Patrimoine-Environnement LUR-FNASSEM

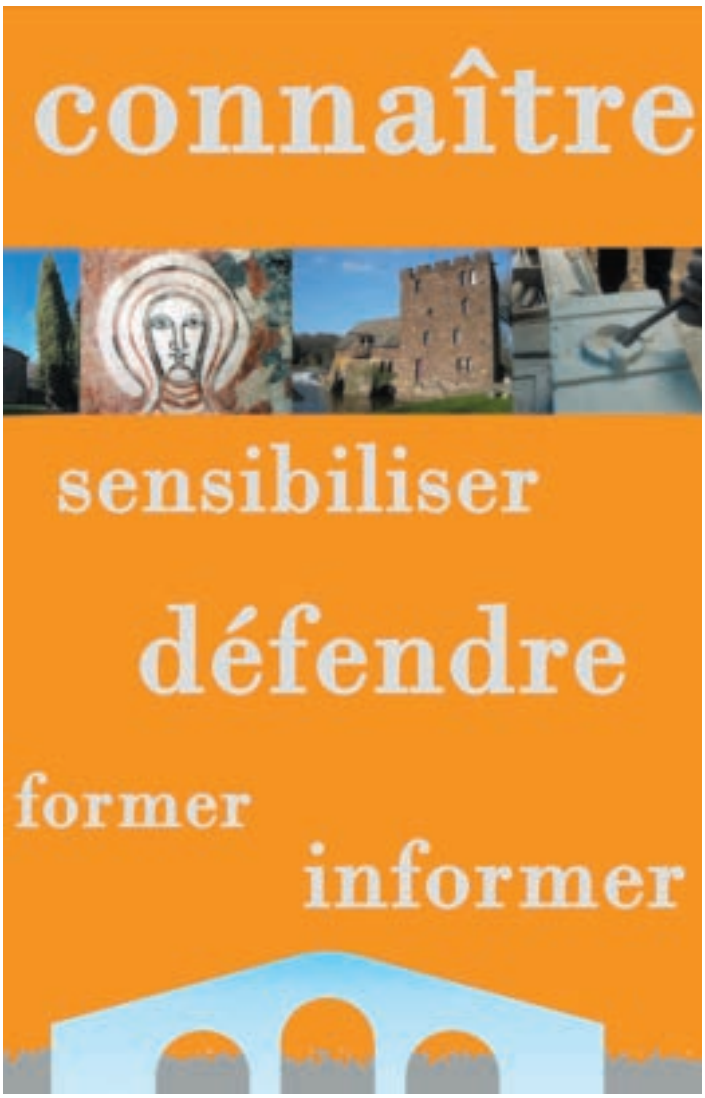
CONNAÎTRE, SENSIBILISER, FORMER, INFORMER, DEFENDRE

La fédération Patrimoine-Environnement (Lur-Fnassem) résulte de la fusion en 2013 de la fédération nationale des associations de sauvegarde des sites et ensembles monumentaux avec la ligue urbaine et rurale pour l'aménagement du cadre de la vie française. Patrimoine-Environnement réunit aujourd'hui des personnes morales et physiques qui militent pour le développement durable, pour la protection et la mise en valeur de l'environnement, du patrimoine archéologique, architectural et touristique en France, et pour l'amélioration du cadre de vie des français.

En 2014, Patrimoine-Environnement réunit 250 associations et 900 membres individuels. C'est une association nationale reconnue d'utilité publique, agréée par le ministère chargé de l'Écologie et du Développement durable et par le ministère de l'Éducation nationale.

Elle fait partie du G8 patrimoine, instance de concertation et de réflexion auprès du ministère de la Culture.

Patrimoine-Environnement participe aux commissions et débats nationaux sur le patrimoine et les paysages : Conférence nationale des associations de sauvegarde du patrimoine bâti et paysager coordination des fédérations des associations de culture et de communication (Cofac), Conseil national de la vie associative (CNVA), Icomos France (pour le patrimoine mondial), Commission nationale des secteurs sauvegardés (CNSS), Commission supérieure des sites, Conseil d'orientation de la Fondation du patrimoine, Réunions de concertation sur le paysage et la publicité par le bureau des paysages du ministère en charge de l'Écologie…



SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS

JOURNÉES JURIDIQUES DU PATRIMOINE LE 3 OCTOBRE 2014 pages 3 à 4

RETOUR SUR LES JOURNÉES DU PATRIMOINE DE PAYS ET DES MOULINS 2014 page 5

SALON DU PATRIMOINE CULTUREL, DU 6 AU 9 NOVEMBRE 2014 page 6

CONCOURS

TABANAC REMPORTE LE PRIX DU MEILLEUR PETIT JOURNAL DU PATRIMOINE 2014 pages 7 à 13

EN RÉGIONS

RETOUR SUR QUELQUES SORTIES DES GROUPES pages 14 à 25

HOMMAGE

HOMMAGE À MICHEL DENIEUL page 25

FINANCEMENT PARTICIPATIF

CHEFS D'ŒUVRES À SAUVER EN GARE DE TOURS page 26

BULLETINS DE COTISATION pages 27-28

Présentation de Patrimoine-Environnement LUR-FNASSEM

Patrimoine-Environnement en 3 missions

Conseiller et défendre

Organisation d'ateliers d'information en régions avec le soutien de la Fondation du Patrimoine sur des thématiques aussi variées que l'urbanisme, les églises, le bâti ancien…
Organisation des Journées juridiques du patrimoine, colloque annuel national
Participation aux débats nationaux sur le patrimoine et les paysages dans le cadre de la Conférence nationale des associations de sauvegarde du patrimoine bâti et paysager
Actions de défense du patrimoine avec interventions auprès des pouvoirs publics, recours en justice, campagnes de presse…
Orientation vers des structures spécialisées pour des demandes particulières

Sensibiliser et éduquer

Coordination des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins, ayant pour objectif de promouvoir le bâti ancien, les paysages et savoir-faire traditionnels auprès du grand public. Environ 1500 animations organisées chaque année dans toute la France
Organisation du concours national du « Meilleur petit journal du patrimoine », destiné aux scolaires pour leur permettre d'exprimer leur créativité en réalisant un petit journal sur le patrimoine bâti de leur commune.
Organisation du Concours national des entrées de ville et de reconquête des franges urbaines visant à récompenser les projets qui contribuent à développer de nouvelles qualités urbaines, valoriser et enrichir le paysage ou encore lutter contre l'étalement urbain
Organisation de Groupes de visites-conférences qui permettent aux adhérents de mieux connaître et apprécier le patrimoine dans toutes ses dimensions.

Informer et mettre en réseau

- Animation d'un site internet tout public www.patrimoine-environnement.fr (En 2013 : 104 538 visites par an, 711 visites par mois, 285 visites par jour)
- Lettre d'information électronique bimensuelle distribuée à 25 000 abonnés
- Participation au salon international du Patrimoine Culturel à Paris
- Présence sur les réseaux sociaux
- Revue annuelle « Patrimoine et cadre de vie », synthèse des problématiques actuelles et cahier thématique réunissant les contributions des meilleures spécialistes.

Patrimoine-Environnement
(Lur-Fnassem).
20 rue du Borrégo, 75020 Paris
Tél. : 01.42.67.84.00 Fax : 01.42.67.53.46
contact@associations-patrimoine.org
www.patrimoine-environnement.fr

XVE ÉDITION DES JOURNÉES JURIDIQUES DU PATRIMOINE

VENDREDI 3 OCTOBRE, HÔTEL DE LA VAUPALIÈRE À PARIS

Le patrimoine français et son environnement : en attendant la loi

Depuis 1998, les Journées Juridiques du Patrimoine (JJP), attirent chaque année environ 200 congressistes à Paris à une date proche des Journées européennes du patrimoine pour traiter et débattre de l'actualité parlementaire et des dossiers juridiques de fond dans le domaine du patrimoine et des paysages. Rendez-vous incontournable du droit du patrimoine qui se déroule sur une journée, il se divise en deux moments : la matinée est consacrée à l'actualité juridique et l'après-midi privilégie un thème qui fait objet d'un approfondissement.

Pour leur quinzième édition, le vendredi 3 octobre 2014, les Journées juridiques font peau neuve. **Changement de lieu mais le prestige reste intact.** Traditionnellement installé au Palais du Luxembourg, sous le patronage des présidents successifs du Sénat, le colloque des JJP se délocalise. Il aura lieu, cette année, le 3 octobre, à l'hôtel de la Vaupalière, siège social d'Axa, au 25 avenue Matignon à Paris 8e.

Ouverture aux étudiants, futurs professionnels du monde du patrimoine

Si le colloque est fréquenté par des dirigeants des ministères de la Culture et de l'Écologie, ainsi que des parlementaires spécialisés, il s'adresse aussi et tout autant à des représentants d'associations du patrimoine, des professionnels et des particuliers.

Afin de sensibiliser la jeunesse aux responsabilités qui seront les leurs dans la transmission et la prise en charge du patrimoine, une centaine d'étudiants de niveau master sont invités aux prochaines JJP dont ceux, par exemple de l'école d'architecture de Chaillot, des instituts de droit spécialisés, de l'école du Louvre.

Pour leur 15e édition, les JJP innovent en effet, en s'associant aux principales écoles et universités liées au monde juridique et sensible à la cause du patrimoine.

Elles souhaitent se rendre plus accessibles aux étudiants et créer un lieu privilégié de rencontres et de débats pour les professionnels de demain.

Création d'un comité scientifique

Les JJP sont dotées

fco Formation Continue Obligatoire Validation 2014
GROUPE CIR
LES ANNONCES DE LA SEINE
EFB
juris art etc.
AXA

désormais d'un comité scientifique qualifié composé d'Alain de La Bretesche, président délégué de Patrimoine-Environnement Loïc Dusseau, avocat au Barreau de Paris, Francis Monamy, avocat au Barreau de Paris, Bertrand Perret, avocat honoraire, fiscaliste, Arnaud de Lajartre, maître de conférences en droit public à l'Université d'Angers, Lilibeth Dewavrin, secrétaire générale adjointe de Patrimoine-Environnement, Marie-Anne Ginoux, responsable administrative et financière chez France-Museums, Philippe Bodereau, avocat au Barreau d'Arras et Raphaël Brett, doctorant en droit public à l'université de Paris-Sud.

Instauration d'un prix

L'instauration d'un nouveau prix récompensera un article juridique sur le droit du patrimoine culturel de 30 pages. Le jury sera composé des membres du comité scientifique ainsi que d'universitaires, de praticiens et de non juristes.

Proposition d'un club de mécènes

Les Journées Juridiques du Patrimoine bénéficient notamment du soutien des Annonces de la Seine, d'Axa, de la Compagnie Immobilière de Restauration et de JurisArt.
Si vous voulez nous soutenir, n'hésitez pas à nous rejoindre, vous serez les bienvenus !

patrimoine-environnement.fr/nos-actions/former/journees-juridiques-du-patrimoine/
droit@associations-patrimoine.org

JOURNÉES DU PATRIMOINE DE PAYS ET DES MOULINS, CHAQUE ANNÉE EN JUIN

Découvrir le patrimoine, les paysages et les savoir-faire traditionnels

Afin de sensibiliser le public au patrimoine rural non-protégé, Patrimoine-Environnement et d'autres partenaires ont créé en 1998 la Journée nationale du patrimoine de pays. Depuis 2006, la Journée du Patrimoine de Pays est devenue, les Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins (JPPM).

1500 animations partout en France

Chaque troisième week-end de juin, les JPPM proposent environ 1 500 animations organisées partout en France grâce à la volonté de plus d'un millier d'organisateurs à faire partager leur patrimoine au plus grand nombre. 150 000 visiteurs en moyenne participent chaque année à ces manifestations contribuant ainsi à l'animation locale et à la valorisation des territoires ruraux.

« Les couleurs mettent de la vie dans le Patrimoine »

La 17e édition des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins s'est déroulée les 14 et 15 juin 2014 sur le thème « Lumière et couleurs ».

Animation à la chapelle Saint-Egarec à Lampaul-Plouarzel, dans le Finistère.

L'occasion pour les 150 000 visiteurs de découvrir, sous un beau soleil de printemps, jardins, églises, chapelles, vitraux, abbayes, châteaux, moulins, manoirs… 1300 manifestations dans toute la France, animées par des artisans, conservateurs, artistes et associations avaient pour objectif de faire connaître et aimer le patrimoine, les paysages et les savoir-faire traditionnels.

« Que ce soit dans un village aux toitures brunes, une chapelle aux vitraux flamboyants ou une mosaïque naturelle composée de lavande, de colza et de blés d'or, la couleur est au cœur de notre patrimoine. Elle l'embellit, l'anime et le réchauffe. Mais surtout, elle l'illumine grâce aux jeux de lumière, de transparence ou de contrastes. Dans bien des cas, la sublimation du Patrimoine par la couleur passe par les compétences et le talent de femmes et d'hommes qui travaillent à entretenir et restaurer le bâti et les œuvres d'art hérités de l'Histoire. À l'heure où les compétences ancestrales se perdent et l'artisanat subit la crise, participer aux Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins est (presque) un acte militant ! »

Dominique Métayer,
Administrateur de la CAPEB
en charge du patrimoine
Membre du comité de pilotage des JPPM

Les Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins 2015 se dérouleront le troisième week-end de juin, les 20 et 21 Juin 2015, sur le thème : le Moyen Âge, encore présent.

www.patrimoinedepays-moulins.fr
jppm@associations-patrimoine.org

PARTICIPATION AU SALON INTERNATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL

6 au 9 novembre 2014 au Carrousel du Louvre à Paris

LE SALON INTERNATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL FÊTE CETTE ANNÉE SES VINGT ANS AUTOUR DU THÈME DE LA TRANSMISSION

Événement unique en France, le salon s'attache à regrouper tous les acteurs du patrimoine. Il est organisé par Ateliers d'art de France, le premier regroupement professionnel de métiers d'art. L'objectif du salon est de sensibiliser le public sur l'importance de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine. **Patrimoine-Environnement participe chaque année sur le pôle association à l'entrée du Salon et organise une conférence avec le G8 Patrimoine.** La participation au salon international du patrimoine culturel est l'occasion pour Patrimoine-Environnement de rencontrer ses membres, des partenaires et de nouveaux contacts.

Les rencontres sont diverses, notamment : des adhérents qui exposent leur problème, nous laisse des plaquettes de leur association, prennent un rendez-vous pour une consultation, renouvellent leur cotisation… Des personnes souhaitant connaître les moyens de recours dans diverses actions de sauvegarde du patrimoine ; des journalistes préparant des émissions ; des jeunes qui souhaitent s'investir dans des carrières de valorisation du patrimoine et qui recherchent des stages.

Notre stand met à disposition différents outils : panneaux et dépliants destinés à sensibiliser le public à nos actions et nos objectifs. Les visiteurs ont également la possibilité de laisser leurs courriels pour recevoir notre lettre électronique bimensuelle. **Une conférence du G8 Patrimoine « Transmission du patrimoine culturel : la voix des associations »** sera organisée le jeudi 6 novembre 2014 de 14 heures à 17 heures en Salle Delorme 2 - entrée libre. **Ateliers d'art de France** est l'organisation professionnelle des métiers d'art. Elle rassemble plus de 6000 artisans d'art, artistes de la matière et manufactures d'art, sa mission : défendre et représenter le secteur des métiers d'art, contribuer au développement économique et au rayonnement des professionnels en France et à l'international. Ateliers d'art de France est depuis 2009 propriétaire et organisateur du Salon International du Patrimoine culturel et depuis 2013, l'organisateur de Révélations, la biennale internationale des métiers d'art et de la création au Grand Palais.

Plus d'informations sur : www.patrimoineculturel.com

Les chiffres du salon 2013

- 325 exposants (dont 20% de nouveaux exposants)
- 22 392 visiteurs avec un profil encore plus qualifié qu'en 2012
- 21 conférences réunissant 1 508 auditeurs
- 15 pays et 21 régions représentés.

Informations pratiques

Stand de Patrimoine-Environnement : Forum 8 / Foyer

• Lieu : Carrousel du Louvre - 99 rue de Rivoli, 75001 Paris
• Dates et horaires
Jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 novembre 2014, de 10 heures à 19 heures.
Dimanche 9 novembre 2014, de 10 heures à 18 heures.
Tarif : 1 jour : Tarif normal : 11 euros, Tarif réduit : 5 euros (étudiant - groupe de 10 personnes et plus). Quatre jours : Tarif normal : 14 euros | Tarif réduit : 8 euros (étudiant - groupe de 10 personnes et plus). Gratuit pour les moins de 12 ans.
Un badge gratuit est téléchargeable pour les membres de Patrimoine-Environnement sur demande par mail : contact@associations-patrimoine.org

MEILLEUR PETIT JOURNAL DU PATRIMOINE 2014

Bravo Tabanac !

La Fédération Patrimoine-Environnement mène depuis 2006 une mission d'éducation à destination des scolaires, en proposant aux classes de CM1, CM2, 6è et 5è de participer à un concours national intitulé « Concours du meilleur petit journal du patrimoine ». Ce concours est agréé par le ministère de l'Éducation nationale depuis 2011 comme activités éducatives complémentaires de l'enseignement public.

Le 1er prix a été attribué aux élèves de CM1-CM2 de l'École publique de Tabanac, en Gironde.

En 2014, 1637 élèves ont réalisé un petit journal sur le patrimoine de leur commune en lien avec le thème « Lumière et couleurs» ; soit 70 classes inscrites et 74 petits journaux reçus.

Le 1er prix a été attribué aux élèves de CM1-CM2 de l'école publique de Tabanac (Gironde) pour leur petit journal portant sur la fabrication de vitraux.

Le jury qui s'est réuni mardi 3 juin 2014, a particulièrement apprécié la richesse du contenu et les nombreuses illustrations du journal des élèves de CM1-CM2 ; l'originalité de leur projet, leur fort investissement qui a abouti à la création d'un vitrail pour l'église du village. Cette expérience, certainement unique pour les élèves a donné lieu à un très bon reportage.

Tout au long de l'année, les 13 élèves de CM1-CM2 ont travaillé à l'élaboration d'un vitrail pour l'église de leur village. Ce grand projet a permis à différentes activités telles que la visite de l'église avec la maîtresse et les bibliothécaires, celle de l'atelier des maîtres verriers, leurs interviews… Pour illustrer ce vitrail, les élèves ont réalisé des dessins qu'ils ont exposés lors de la journée du terroir de Tabanac. Le maître verrier a fabriqué le vitrail grâce à la synthèse de quatre dessins retenus ; il se trouve désormais dans l'église de Tabanac.

Le projet expliqué par les CM1-CM2 de l'école de Tabanac :

« *Une fois le thème connu : Couleur et lumière, c'était difficile, nous avons lu beaucoup de livres et finalement nous avons eu l'idée de réaliser un vitrail pour l'église de Tabanac car justement dans une salle de l'église se trouvait*

La classe devant l'église.

Réalisation de modèles pour le vitrail.

un vieux vitrail endommagé. Nous avons alors décidé de contacter les maîtres verriers du Tourne (Stéphane Dupeyrou et son frère) pour leur demander s'ils pouvaient réaliser notre vitrail ce qu'ils ont tout de suite accepté.
Leur atelier est à 5 minutes de notre école, c'est vraiment une super bonne idée.
En classe nous avons réalisé plusieurs dessins de notre vitrail sur papier et tous les élèves ont participé à la réalisation du modèle final.
Nous avons pu ensuite voir le maître verrier le réaliser en taille réelle. C'était vraiment très impressionnant ! Nous sommes allés les voir plusieurs fois, pendant leur travail, afin de voir toutes les étapes de fabrication mais aussi la pose du vitrail. Ils nous ont tout expliqué, tout montré et ont répondu à toutes nos questions. Ils sont vraiment très gentils.
Ceci a été possible grâce à notre chauffeur Joseph et à nos bibliothécaires (Hélène, Christiane, Marie-Claire, Nicole); Il faut dire un grand merci à Monsieur le Maire et au Conseil Municipal qui ont financé les travaux car tout seuls on ne pouvait rien faire.
Nous avons trouvé ce travail très intéressant car le maître verrier a vraiment respecté notre dessin de départ. C'est très rare aujourd'hui de fabriquer un nouveau vitrail dans une église, surtout à partir du dessin d'enfants de CM. Nous sommes fiers de notre chef d'œuvre et nous pourrons en profiter très longtemps dans notre village. Un vitrail dure 100 ans, même nos petits-enfants pourront le voir. »

Les élèves de CM1-CM2

Remise de prix le 26 juin 2014

La cérémonie de remise des diplômes s'est déroulée le jeudi 26 juin en présence des organisateurs; la Fédération Patrimoine-Environnement et la Fondation du Patrimoine, du maire de Tabanac, d'élus, des maîtres verriers, des bibliothécaires et enseignants de l'école ainsi que quelques parents. La journée a débuté par la visite de l'église du village où l'on a pu admirer le vitrail élaboré par les enfants et les maîtres verriers. Nous avons également vu l'exposition réalisée par l'école présentant notamment les dessins à l'origine du vitrail. Chaque élève a ensuite reçu un diplôme ainsi qu'un magazine Arkéo junior.

Impressions de Jacques Lagardère, délégué Aquitaine de Patrimoine-Environnement : « *J'ai découvert un village coquet situé dans un environnement de collines plus ou moins couvertes de vignes, où règne apparemment un excellent état d'esprit dans les relations entre élus, enseignants et associations diverses. Cet élément n'est pas étranger au succès national de cette classe à notre concours. Mais ce succès s'explique avant tout par la qualité de l'enseignante "maitresse Malika" qui est une femme remarquable, visiblement adorée de ses élèves.* »

Maquette du vitrail avec les dessins des élèves.

Les autres lauréats

2e prix (abonnement de 6 mois à Arkéo Junior pour le CDI de l'établissement de la classe primée) :
LAON Cédex (02), Collège les Frères Le Nain, Ville de couleurs, ville de Lumière, ville de Laon ; **MENTON (06)**, Ecole élémentaire du Careï, Menton les couleurs de la Belle Epoque ; **VITROLLES (13)**, Collège Henri Bosco, Le Petit Journal du Patrimoine – Edition spéciale Lumière er couleurs ; **AIGRE (16)**, Collège de l'Osme, Patchwork charentais ; **CHIRENS (38),** Collège de Chirens, Le pays Voironnais : Lumière sur notre Patrimoine aux mille Couleurs ; **RIOM (63),** Collège Michel-de-l'Hospital de Riom, Le Petit Journal de Riom : entre Lumière et Couleurs ; **LYON (69),** Ecole Joseph Cornier, Le Petit Lampadaire ; **FLIXECOURT (80),** Collège Alfred Manessier, Maness'news – Edition spéciale « Lumière et couleurs » ; **IGNY (91),** Collège Emile Zola, Lumière et couleurs, Au fil de la Bièvre .
3e prix (abonnement de 3 mois à Arkéo Junior pour le CDI de l›établissement de la classe primée) :
TREVOUX (01), Ecole Beluizon, Lumière et couleurs… ; **MOULINS (03),**
Centre scolaire St-Benoît, Le retour des momies… ; **MOULINS (03),** Centre scolaire St-Benoît, Lumière et couleurs autour de l'art décoratif de la faïence ; **AIX EN PROVENCE (13),** Collège Sainte Catherine, L'ocre, une couleur sous la lumière provençale ; **AIX EN PROVENCE (13),** École Notre Dame de Caderot, Le petit Caderot provençal ;
SARROLA CARCOPINO (20), Ecole élémentaire de Mezana, Lumière et couleurs en Corse, une île de toutes les couleurs ;**JOUE LES TOURS (37),** Collège Arche du Lude, L'œil des Archoludiens – Hors série : La ville dans toutes ses couleurs ; **LE GRAND-PRESSIGNY (37),** Collège Louis Léger, Le Grand Pressignois, couleur locale ; **MONNAIE (37),** Ecole la Choisille Monnaie,
Au cœur de Monnaie ; **LONS-LE-SAUNIER (39),** Collège Sainte Marie, Le p'tit saunier ;**BIACHE ST VAAST (62),**Collège Germinal, Le Nord haut en couleurs ; **CLERMONT-FERRAND (63),** Collège de l'Institution St-Alyre, Lumière et couleurs, l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand ; **FONT-ROMEU (66),** Collège Pierre de Coubertin, Lumière et couleurs de Cerdagne;**BONNETABLE (72),** Collège La Foresterie, Tous à bord de la Transvap ;
GRISOLLES (82), Collège Jean Lacaze, Grisolles 1914-2014 un siècle du noir et blanc à la couleur; **POURRIERES (83),** Ecole élémentaire Saint-Exupéry, « La voix des écoles » ; **ILE D'YEU (85),** Collège Les Sicardières, Découvrez les lumières et les couleurs de notre île ; **YERRES (91),** Ecole Saint-Exupéry, Le p'tit flamboyant : Zoom sur Yerres ! ; **YERRES (91),** École Saint-Exupéry, Yerres sous les projecteurs ;
SAINT-BENOIT (97), Collège Bassin Bleu, Sainte-Anne aux mille couleurs ;

patrimoine-environnement.fr/sensibiliser/concours-scolaire-du-meilleur-petit-journal-du-patrimoine/

Contact :
Patrimoine-Environnement
Tél. : 01.42.67.84.00
Courriel : concours@associations-patrimoine.org

Contenu et objectifs

L'objectif de ce concours est de faire découvrir aux élèves le patrimoine de proximité tout en les initiant aux nouvelles technologies de l'information et de communication (NTIC) et au métier de journaliste. Les élèves doivent réaliser un petit journal sur le patrimoine bâti de leur commune en lien avec un thème différent chaque année. Pour les guider, une maquette est proposée.

Prix

Les lauréats gagnent des abonnements au magazine Arkéo Junior, magazine de découverte de l'archéologie pour les 7/14 ans. Pour le 1er prix, une remise est organisée dans l'établissement lauréat ; chaque élève de la classe primée reçoit, en plus de leur abonnement, un diplôme et des livres.

Partenaires

Arkéo Junior, Fondation du Patrimoine, Journalistes du Patrimoine

Couleur - Lumière

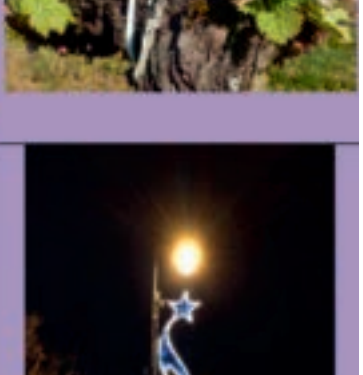
Petit journal écrit et réalisé par les élèves de CM2 de l'école primaire de Tabanac

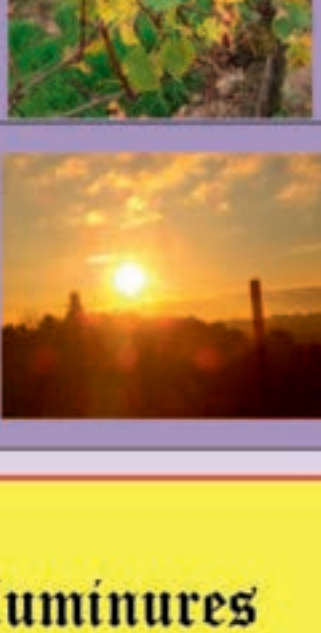
Tabanac est un village à la campagne situé en Gironde, sur la rive droite de la Garonne à quelques kilomètres de Bordeaux.

Tabanac est connu pour son vin. Les feuilles et les vignes changent de couleur selon la saison et passent du vert au jaune puis au rouge.

Ses maisons sont en pierres blanches et jaunes, leurs tuiles sont orange clair et leurs volets rouge bordeaux.

En été, le ciel est bleu avec parfois de gros nuages blancs. En hiver, les rayons de soleil percent la grisaille. Après la pluie, le ciel se pare d'un arc-en-ciel.





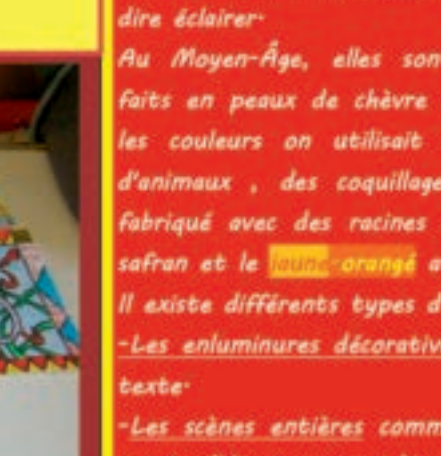
SOMMAIRE

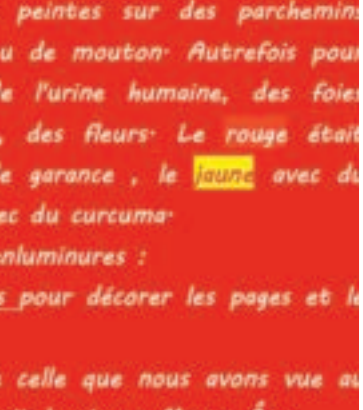
Page 1 Présentation. Enluminures

Page 2 L'église et ses vitraux

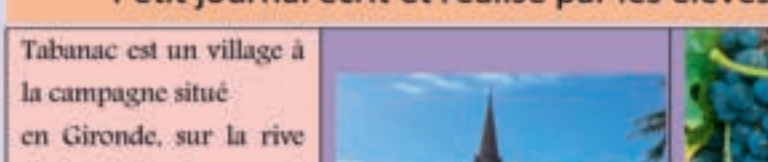
Page 3 Chez les Maîtres-verriers

Page 4 Lumière ? Couleurs ?





Enluminures



Nous sommes allés au musée d'Aquitaine et nous avons vu de magnifiques enluminures colorées.

Le mot enluminure vient du latin illuminare qui veut dire éclairer.

Au Moyen-Âge, elles sont peintes sur des parchemins faits en peaux de chèvre ou de mouton. Autrefois pour les couleurs on utilisait de l'urine humaine, des foies d'animaux , des coquillages, des fleurs. Le rouge était fabriqué avec des racines de garance , le jaune avec du safran et le jaune-orangé avec du curcuma.

Il existe différents types d'enluminures :

-Les enluminures décoratives pour décorer les pages et le texte.

-Les scènes entières comme celle que nous avons vue au musée d'Aquitaine qui décrivait la vie au Moyen Âge.

-Les initiales décorées, appelées lettrines:

De retour à l'école nous avons réalisé ce type d'enluminures avec nos initiales et nous les avons décorées avec des feutres Nos lettres sont très colorées!

L'EGLISE DE TABANAC ET SES VITRAUX

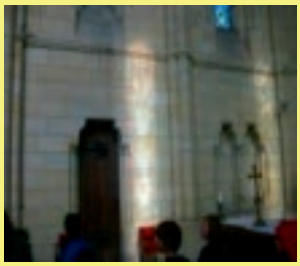
Nous sommes allés avec « Maîtresse » et les bibliothécaires visiter l'église de notre village. On la voit depuis la porte de l'école. C'est tout près et on y est allés à pied. Beaucoup d'entre nous n'y étaient jamais entrés. Avant d'ouvrir la porte on nous a rappelé que l'on devait chuchoter et ne pas courir dans tous les sens.

Tout de suite nous avons été surpris car elle est très haute et très claire.
Elle a été reconstruite au XIXème siècle, en pierres très blanches et la nef est éclairée par des « vitreries »

Les vitraux du chœur :
Les vitraux sont d'origine, fabriqués à Bordeaux.
Ils sont très colorés certains à dominante bleu, d'autres rouge.
Ils représentent des scènes avec des personnages religieux : tels que Marie, St Louis …

Selon leurs couleurs et leur exposition, ces vitraux sont plus ou moins lumineux

Un vitrail
est une composition décorative formée de pièces de verre coloré. Ces pièces sont assemblées par des baguettes de plomb depuis le début du Moyen-Age.
La fabrication du verre coloré remonte à la plus haute antiquité et était pratiquée avec brio par les Egyptiens ainsi que les Romains.
Des formes primitives de vitraux ont été retrouvées dans les **églises chrétiennes des IVème et Vème siècles** : il s'agissait de motifs réalisés à l'aide de très fines feuilles d'albâtre serties dans des cadres en bois.
La technique du vitrail s'est développée au Moyen Age, dès la période romane et le gothique primitif (entre 950 et 1240), comme en témoignent certains vitraux de la **Cathédrale de Chartres.**

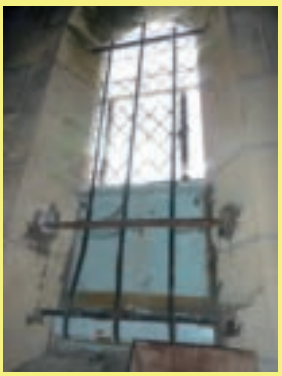


La lumière du soleil qui passe à travers les vitreries égaye le mur opposé d'un décor coloré.

Glossaire
Vitrerie : baie vitrée formée de losanges de verre clair et sans peinture.
Trompe-l'œil : peinture qui donne à distance l'illusion de la réalité.
Albâtre : variété de calcaire translucide, de teinte variable.
Vergette : baguette qui sert à raidir et fixer dans le mur un vitrail.
Tringlette : Outil de verrier servant à ouvrir les rainures dans les baguettes de plomb où s'enchâssent les éléments des vitraux.
Pigment : substance naturelle colorée produite par les organismes animaux ou végétaux.
Gomme arabique : substance visqueuse et transparente qui suinte du tronc de certains acacias et d'abord récolté en Arabie.

La porte du clocher : elle est formée d'un panneau qui représente, en trompe-l'œil, une tenture rouge brodée de décors jaunes. Trois rayures bleues sur lesquelles sont écrites des phrases en latin la traverse. Au-dessus, il y a une frise vert amande avec des médaillons alternativement bleu roi et or. Dans un arc de cercle bordé d'une frise rouge la statue de la Vierge Marie avec une ceinture bleue se détache du fond bleu et jaune.

Un super projet !



Dans l'église de Tabanac se trouve une salle éclairée par un vitrail sale et très abîmé.
Certains morceaux du vitrail sont brisés.
Le bas du vitrail a été remplacé par des planches de bois et il ne peut plus s'ouvrir. Il est donc nécessaire d'en créer un nouveau. On nous a donc proposé d'en imaginer un. C'était une proposition qu'on ne pouvait pas refuser.

Nous étions très motivés pour imaginer le motif du vitrail de l'église
Nous avons dessiné des paysages ainsi que des dessins géométriques.
Les maîtres-verriers ont retenu quatre idées à partir desquelles nous avons réalisé un nouveau dessin à l'échelle en divisant les mesures réelles par 5. Tous nos dessins ont été exposés lors de la journée du terroir fin novembre 2013.
Les artisans ont alors réalisé la maquette du vitrail au 1/10, synthèse de tous nos projets. Ils ont pris le relais pour la fabrication.

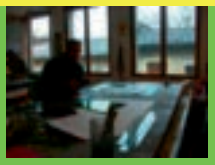
Première étape

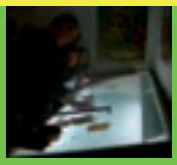
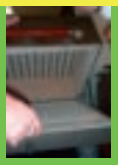
Dessins à l'échelle

La maquette

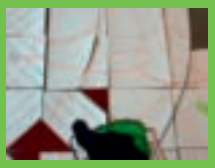
FABRICATION et POSE du NOUVEAU VITRAIL

Avec les bibliothécaires et notre maitresse nous sommes allés à 2km environ de notre école, en minibus, dans l'atelier des maîtres-verriers. Ils sont deux frères et travaillent ensemble. C'est surtout Stéphane qui travaille sur le vitrail que nous avons imaginé en classe. Il utilise du verre antique.
Stéphane et Franck font ce métier depuis 35 ans et ils ont commencé à l'âge de 16 ans comme apprentis.
La France est le pays des cathédrales et possède la plus grande surface de vitraux dans le monde, soit 90 000m2.
Ce patrimoine rend l'activité de conservation et de restauration de vitrail importante. Ils sont environ 500 maîtres-verriers reconnus en France.

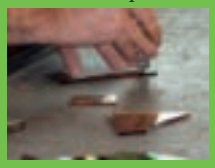


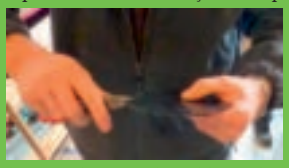



Première visite : Nous faisons le tour de l'atelier. Le magasin, les tables de travail, le stock de verres, la table de peinture, le four.

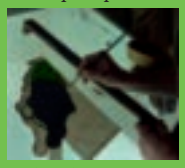


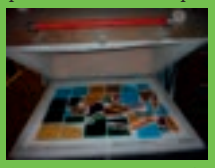
Sur une feuille de papier blanc, Stéphane a dessiné le vitrail à grandeur réelle, il l'a quadrillée et tracé une longue ligne bouclée en rouge qui permettra de retrouver la place de chaque morceau. Il découpe la feuille selon le quadrillage avec les ciseaux à 3 lames. Ensuite, il découpe les motifs du vitrail en calibres (la maison est découpée en 4 calibres). Il choisit la couleur du verre et pose le calibre de façon à ne pas gaspiller.



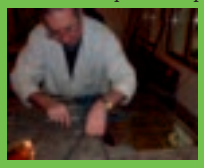


La coupe avec la roulette est un travail très minutieux : Il suit sur le verre le tracé du calibre ; il tapote pour que le verre « file » c'est le décrochage. Cette étape doit être rapide pour éviter le rebouchage des rayures. La finition se fait avec une pince à gruger. Il dépose le calibre et la pièce découpée à leur place .



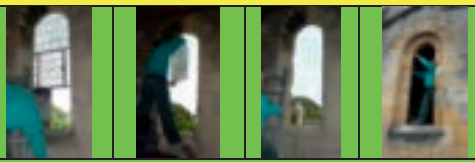


Il peint les éléments du vitrail avec de la peinture composée d'eau, de gomme arabique, de pigments. Il utilise un portoir : c'est un support qui permet de poser la main et de guider le pinceau.Il peint la grappe, les feuilles et les grains. Puis il place les morceaux dans le four. La température monte jusqu'à 630°C, le verre se ramollit et la peinture pénètre. On laisse refroidir 24h.



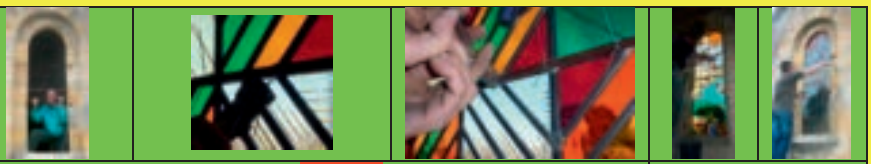
Le Maître-verrier utilise des baguettes de plomb dont les rainures sont écartées, avec une tringlette, pour assembler les morceaux du vitrail. Il soude avec le fer à souder (soudure à l'étain et au plomb) à chaque nœud. Il comble les espaces entre le verre et le plomb à l'aide d'un mastic. Il le nettoie avec de la sciure.

LA POSE DU VITRAIL



Dépose du vieux vitrail.	Pose des deux parties du vitrail réunies par un fer en T.

LES FINITIONS



Pose des vergettes	Calfeutrage

QU'EST-CE QUE LA LUMIERE ? QU'EST-CE QUE LES COULEURS ?

Avec internet et les livres de la bibliothèque, nous avons travaillé cette année sur le thème de la couleur et de la lumière.
On sait maintenant qu'il existe deux sources de lumière :

- **Celle qui produit la lumière blanche** comme le soleil, les flammes, le filament d'une lampe, le ver luisant, les écrans de télévision, d'ordinateur ou de téléphone portable …
- **Celle qui renvoie la lumière reçue**. Tous les objets qui nous entourent diffusent la lumière produite par les lampes ou le soleil.

Qu'est-ce que la lumière blanche ?
La lumière est l'ensemble des ondes électromagnétiques visibles par l'œil humain, c'est-à-dire dont les longueurs d'onde sont comprises entre 380 nm et 780 nm.
Elle se déplace à la vitesse de 300 000 km/s.
La lumière blanche est composée du mélange de toutes les lumières colorées qui existent.

Qu'est-ce que les couleurs ?
Le rouge, le vert et le bleu sont les couleurs fondamentales. Elles correspondent aux trois couleurs auxquelles **la rétine** de l'œil est sensible.
Un objet éclairé par une lumière blanche est coloré s'il ne diffuse qu'une partie de la lumière reçue. Si l'objet est vert, c'est parce qu'il ne diffuse que la composante verte de la lumière blanche. Les autres composantes de la lumière sont absorbées par l'objet.
Un objet éclairé en lumière blanche a la couleur de la lumière qu'il diffuse.
Un objet est noir parce qu'il ne diffuse aucune composante de la lumière blanche, il absorbe tout et n'émet aucune lumière.

L'arc-en-ciel

La lumière blanche du soleil qui traverse les gouttelettes d'eau est décomposée et un arc-en-ciel apparaît.
On distingue sept couleurs : le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet.

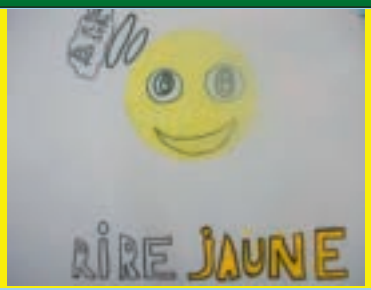
Pourquoi le ciel est bleu ?
Certaines couleurs de l'arc-en-ciel passent au travers de l'atmosphère, le bleu reste bloqué, d'où la couleur du ciel.

Notre expérience sur l'arc-en-ciel :
Nous avons pris un tuyau d'arrosage et nous l'avons ouvert, nous avons essayé de réaliser un arc-en-ciel avec un jet d'eau en se plaçant dos au soleil. Un arc en ciel apparaît. La lumière blanche est « décomposée » en couleurs à travers les gouttes d'eau.

Le blanc et le noir sont-ils des couleurs ? NON
Le blanc est le mélange des trois couleurs primaires (rouge, vert, bleu).
Le noir est l'absence de toute couleur primaire

En classe, nous avons réalisé des mélanges de couleurs :
Rouge + Jaune = Orange
Bleu + Jaune = Vert
Noir + Blanc = Gris

Le secret du caméléon :
Pourquoi change-t-il de couleur et pas nous ?
Il possède dans l'épaisseur de sa peau une palette de cellules. En surface, des cellules jaunes et rouges qui grossissent ou rétrécissent selon les moments. En profondeur, des cellules brunes peuvent se ramifier vers la surface et masquer les précédentes. Le caméléon est alors tout foncé.
La lumière crée des reflets bleus ou blancs.
Le caméléon se pare ainsi de nombreuses combinaisons de couleurs selon l'endroit où il se trouve.



Couleur et lumière poème de la classe

Soleil, soleil tu nous rends heureux avec ton arc-en-ciel le jour même,
Vitrail, vitrail coloré tu éclaires notre église de mille feux,
Bougie, bougie tu changes selon ta chaleur,
Caméléon, caméléon tu changes de couleur en fonction de ton humeur,
Pluie, pluie tu nous rends triste toute la nuit car tu n'apportes que du gris,
Eclair, éclair tu nous éblouis le temps de la pluie,
Feu, feu tu nous rends malheureux quand tu n'es plus là.

Petit journal du patrimoine réalisé par :
Équipe rédactionnelle : Classe de CM2
Rédacteur en chef : Maitresse Malika
Établissement : École publique primaire de Tabanac.
Académie : BORDEAUX
Adresse : 555, route du Moulin à vent
Code Postal : 33 550 **Commune :** TABANAC
Tél : 05 56 67 23 50
Email : bibliotheque-tabanac@voila.fr

DÉLÉGATION ÎLE-DE-FRANCE

GROUPE AMERICA

Voyage aux confins de la Touraine et de l'Anjou, 10-12 juin 2014

Mardi 10 juin vers 12 h 30 nous avons rendez-vous à Fontevraud sur la Place des Plantagenêts face à l'entrée de l'abbaye Royale, pour le déjeuner. Après celui-ci nous suivons une visite guidée particulière de cette mémorable abbaye de l'ordre bénédictin.

Chevet de l'abbatiale de Fontevraud.

Au cours des siècles et autour de l'église abbatiale, l'ensemble s'est enrichi de bâtiments de destination et de styles divers pour former à la fin du XVIIIe siècle une véritable ville monastique abritant une communauté double de moines et de moniales partageant le même site tout en vivant dans quatre monastères distincts, tous sous l'autorité d'une même abbesse. De sa fondation jusqu'à la Révolution, Fontevraud comptera trente-six abbesses, dont la moitié de sang royal.

Une visite d'initiation se limite au quadrilatère central du vaste ensemble monastique : l'admirable église, le cloître du Grand-Moûtier, la salle capitulaire et les cuisines.

L'église abbatiale érigée au XIIe siècle surprend par ses dimensions (90m sur 16m),

la légèreté sérieuse du chœur et la nef couverte de quatre coupoles romanes. Les Plantagenêts comblent l'abbaye de bienfaits et choisissent l'église abbatiale pour lieu de sépulture : de cette nécropole subsistent les quatre fameux gisants dont ceux d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri II Plantagenêt.

Le long de l'aile orientale du cloître, une baie richement décorée conduit à la salle capitulaire contenant des peintures murales du XVIe siècle figurant des scènes de la Passion du Christ et incluant des représentations des abbesses de Fontevraud. Les cuisines romanes, édifices coniques de 28m de haut sont célèbres pour leur toiture de pierres taillées en écailles de poisson, la base octogonale est entourée d'absidioles formant des cheminées.

Après la visite de Fontevraud nous faisons une courte halte à l'église Saint-Martin-de-Candes commencée au XIIe siècle et célèbre pour son porche d'entrée dont les voûtes retombent sur une colonne centrale monolithe.

La nef surprend par ses voûtes et colonnes élancées ; ce qui donne à l'ensemble une impression de grande légèreté. Au nord-est de la nef une petite chapelle remémore le lieu où mourut Saint Martin en 397.

La rue centrale de Candes conduit à Montsoreau, village classé parmi les plus beaux de France avec son château se dressant dans une palette de lumières. Certains d'entre nous seront hébergés dans la résidence secondaire d'un ménage du groupe (Jean-Jacques et Guillemette Billy), d'autres à l'hôtel de proximité "Le Bussy".

Pour le dîner nous sommes accueillis très chaleureusement par nos hôtes après un apéritif sympathique pris dans leur agréable jardin avec vue sur le château.

Le lendemain nous partons

Le château de Gizeux.

vers Chinon. Construit sur le rebord d'une falaise rocheuse le château de Chinon domine la vallée de la Vienne et la ville aux toits d'ardoise. L'arrivée à Chinon par le pont du Faubourg Saint-Jacques permet d'apprécier l'ampleur de la fortification longue d'environ 500 mètres et qui se compose d'Ouest en Est de trois ouvrages séparés par de profondes douves sèches.

À partir de la vieille ville une moderne tourelle d'ascenseur conduit au Fort Saint-Georges, point de départ de la visite de la forteresse Royale datant pour l'essentiel du XIIe siècle à l'époque d'Henri II Plantagenêt et dernièrement consolidée et remise en valeur. La vision des lieux et des évocations muséographiques qu'ils abritent déroule un cours d'histoire dont la phase la plus remarquable est la visite de la salle qui fut le théâtre de l'audience accordée par Charles VII à Jeanne d'Arc en 1429.

Fermant cette page d'Histoire, nous redescendons à Chinon pour prendre la route de Champigny-sur-Veude où en début de l'après-midi nous retrouvons Madame Terrien, érudite conférencière qui nous présente la merveilleuse Sainte-Chapelle de Champigny-sur-Veude. Terminée en 1540, elle est un magnifique exemple de l'art Renaissance à son apogée. La nef très harmonieuse et très lumineuse est ornée de onze vitraux, merveilleux cadeaux d'un évêque à sa nièce à l'occasion de son mariage avec un prince de Bourbon en 1538. Sur trois registres superposés, ces vitraux représentent 34 portraits des Bourbon-Montpensier, la vie de saint Louis surplombés, des scènes de la Passion.

> A proximité de la Chapelle se dresse une très belle construction formant les trois côtés d'un carré ouvert sur la perspective d'un jardin

À proximité de la Chapelle se dresse une très belle construction formant les trois côtés d'un carré ouvert sur la perspective d'un jardin : ces bâtiments sont les communs d'un château disparu. Nous aurons la chance de pouvoir en visiter les pièces principales. Après cette visite nous prenons la route de Saint-Germain-sur-Vienne pour découvrir le ravissant manoir de Falèche niché sur un coteau dominant la Vienne où nous sommes accueillis par Mademoiselle Véronique Bonnet qui nous conte l'histoire de sa demeure familiale. De la terrasse s'offre à nous une large vue donnant sur l'église du village et le pays du Veron, entre Loire et Vienne. Ce lieu enchanteur entouré de verdure est mis à disposition de familles ou de groupes d'amis. En fin d'après-midi nous regagnons les rives de la Loire à Souzay-Champigny : une toute petite maison ancienne au pied du coteau nous ouvre ses portes pour avoir la surprise de découvrir au fond d'une pièce de modeste dimension une succession de vastes salles troglodytes parfaitement éclairées et aménagées

Manoir de Falèche.

pour d'originales réceptions. Un amateur d'histoire locale nous conduit ensuite dans une ancienne rue médiévale souterraine dernièrement remise en valeur et renforcée par de beaux ouvrages de maçonnerie en tuffeau. Cette agréable promenade conduit au bord de la Loire, où se dresse un alignement de maisons anciennes qui débute par un petit manoir médiéval évoquant la mémoire de Marguerite d'Anjou qui habita en ces lieux.

Nous retournons ensuite à Montsoreau où le dîner nous attend à l'hôtel « Le Bussy » autour d'une table dressée sur une terrasse dominant la Loire.

Le dernier jour à 9 heures nous partons vers le nord pour franchir la Loire au pont de Bourgueil, traverser une partie du vignoble puis les Landes de Saint-Martin où se trouve le village tout simple de Gizeux ; de là une somptueuse allée bordée de platanes conduit au château, qui est l'une des plus belles demeures de la contrée.

Au XVIe siècle, la famille du Bellay édifie le château actuel, formé de trois corps de logis à hautes combles et tourelles entourant une cour centrale. Au XVIIIe siècle furent ajoutés à l'est de superbes communs. Depuis cette époque Gizeux est resté dans la famille des Contades-Gizeux.

L'intérieur du château présente un ensemble de pièces richement meublées et une galerie ornée de remarquables peintures murales du XVIIe siècle représentant des châteaux dont la plupart sont reconnaissables et avec des détails d'une très attachante naïveté. En fin de matinée, nous aurons le privilège de prendre le repas dans la salle à manger où la table est dressée à notre intention.

> Une porte ouverte sur la cour d'honneur donne accès à une ancienne galerie s'enfonçant régulièrement dans la roche

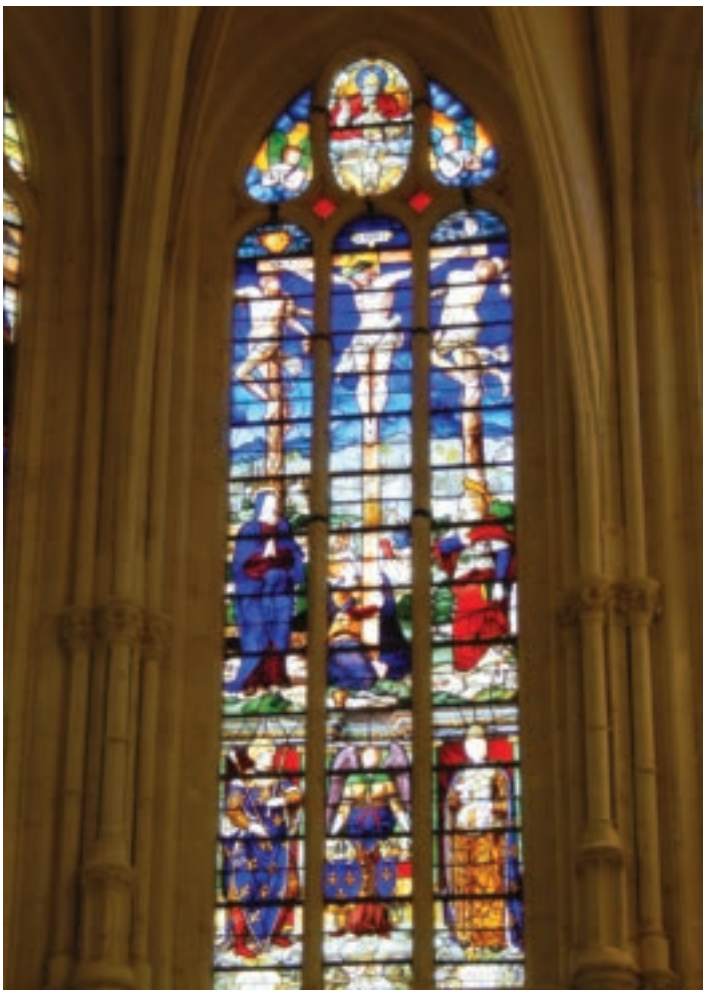
Nous quittons les lieux en n'oubliant pas le si charmant accueil reçu dans cette demeure historique par Madame de Laffon, propriétaire actuelle, qui met également à disposition des chambres d'hôtes et de très nombreuses activités pour les grands et les petits.

Nous partons vers le sud pour franchir la Loire au pont de Montsoreau et gagner Brézé. Dans un parc parsemé de quelques beaux arbres isolés se dresse un curieux château Renaissance orné d'une profusion de décors de style néo-gothique. En franchissant le portail d'entrée on s'aperçoit que cet édifice est entouré de douves sèches d'une profondeur de 18 mètres et repose sur un massif calcaire circulaire dissimulant une importante forteresse souterraine d'époque médiévale. La visite du château permet de découvrir d'agréables appartements décorés et meublés, au XIXe siècle, de style néo-gothique ainsi qu'une imposante galerie présentant des tableaux évoquant la famille royale de Louis XVI à Louis XVIII. Une porte ouverte sur la cour d'honneur donne accès à une ancienne galerie s'enfonçant régulièrement dans la roche et conduisant à un vaste réseau d'habitats troglodytes médiévaux, de sombres magasins, de caves et de carrières de pierre plus récentes.

Nous regagnons les rives de la Loire au port de Candes pour embarquer sur « l'Amarante », une toue cabanée, bateau traditionnel du fleuve. Sous un ciel lumineux, nous découvrons le large plan d'eau de Montsoreau puis la pointe sableuse du confluent et le cours de la Vienne aux berges arborées et très verdoyantes.

Après cette bien agréable petite croisière, nous nous dirigeons près de Saumur au domaine de Briacé, belle demeure classique de la fin du XVIIIe siècle où Monsieur et Madame Gautier nous accueillent pour un très chaleureux cocktail de départ.

Texte : Jean-Jacques Billy
Photos : Mireille Gambrelle



Vitrail de la Sainte-Chapelle de Champigny-sur-Veude.

Promenade en Gatine, 26 juin 2014

Madame de Liniers, notre présidente, nous emmène cette fois-ci en Gâtine, le pays à la limite de la Vienne et des Deux-Sèvres.

Les jardins du Gué. À partir d'un gué sur le Thouet, affluent de la Loire à Saumur, gué qui daterait des Romains, nous parcourons une immense prairie de hectares structurée en une cinquantaine de massifs plantés de 1200 variétés différentes.

Nous arrivons à la Commanderie de Saint-Marc-la-Lande. L'histoire de Saint-Marc-La-Lande est liée à l'histoire de l'ordre des moines Antonins arrivés à La Lande vers 1260. Seule une chapelle existait sur l'emplacement actuel du bourg. La paroisse était au lieu-dit Saint-Marc et le bourg actuel était La Lande de Saint-Marc. L'ordre de saint Antoine était un ordre hospitalier puissant et réputé, spécialisé dans le soin d'une maladie terrible au Moyen Âge, le Mal des Ardents, appelé aussi «feu de Saint Antoine». Provoqué par l'ergot de seigle, le mal des Ardents entrainait à l'époque des ravages considérables dans les populations touchées. À Saint-Marc la Commanderie était peut-être un hôpital comme c'était le cas pour certaines commanderies antonines. Les Antonins avaient aussi vocation de charité envers les pauvres et les passants, notamment envers les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. L'église est détruite en 1562 par les Huguenots et reconstruite par les Antonins en 1654. Au XVIIe siècle, le pouvoir royal souhaite mettre de l'ordre dans les trop nombreux ordres existants et les Antonins s'unissent à l'ordre de Malte en 1775. Au moment de la Révolution, la Commanderie est vendue comme bien national avec l'église en ferme. En 1843, la Commanderie devient la mairie et l'école. Par ailleurs, des travaux de rénovation sont menés à la fin du XIXe siècle et récemment en 1985. Aujourd'hui la commanderie est bien vivante et reçoit plus de 10 000 visiteurs par an. La collégiale datant du début du XVIe est le plus important édifice de style gothique flamboyant du département Elle est surtout remarquable par sa façade et son côté sud. Au Moyen Âge chaque monastère possédait un jardin de plantes médicinales, un verger et un jardin potager. Les jardins étaient entretenus par un moine apothicaire. La Commanderie est dotée d'un jardin de plantes médicinales et d'un verger qui a pour vocation de garder la mémoire de nombreuses espèces devenues rares.

Nous visitons ensuite les jardins du Gué. À partir d'un gué sur le Thouet, affluent de la Loire à Saumur, gué qui daterait des Romains, nous parcourons une immense prairie de 5 hectares structurée en une cinquantaine de massifs plantés de 1 200 variétés différentes. Parmi les aménagements principaux, citons un jardin florentin avec colonnade, bassin et source naturelle, des murets, des corbeilles de pierre, de grandes rocailles à flanc de coteau, une très belle roseraie, des mixed-borders, potager, verger, remarquables par la qualité de l'entretien. Citons aussi le jardin gourmand, des Braves, des Voyageurs, des Succulentes, de l'Amour, du Temps, des Arts. Ce jardin a remporté le grand prix du concours national des potagers de la Société nationale d'horticulture en 2003.

À deux kilomètres au sud-est de Chalandray, l'ancienne église de Saint-Hilaire de Cramard est bâtie sur la hauteur dominant la Vendelogne, petit affluent de l'Auxance. Le hameau est mentionné dès 928 dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Cyprien à Poitiers. En 1721 la paroisse, très pauvre,n'a pas de chasuble noire, ni d'armoire pour les vases sacrés, ni même de confessionnal. En 1805, la paroisse est annexée par celle de Chalandray, les communes seront réunies en 1819. On atteint l'église par un chemin assez raide traversant l'ancien cimetière où subsistent quelques pierres tombales du XVIIe siècle. Le simple bâtiment rectangulaire est de fond roman comme en témoignent les étroites baies à linteau monolithique gravé de faux claveaux (XIe siècle).

À deux km au sud-est de Chalandray, l'ancienne église de Saint-Hilaire de Cramard est bâtie sur la hauteur dominant la Vendelogne, petit affluent de l'Auxance

Le maître-autel de la chapelle de Cramard.

Deux chapelles latérales ont été ajoutées par la suite. Chacun des pignons est raidi par deux contreforts. Le clocher-arcades est surmonté d'une croix antéfixe, ses deux cloches datent de 1755. Juste à l'angle sud-ouest, une porte en arc brisé à trois voussures donne accès à la nef dallée de pierre, dépourvue de voûte. La cuve des fonts baptismaux est ancienne. On remarquera le beau Christ du mur nord. (art populaire du XVII-XVIIIe siècle). L'élégance du maître-autel surprend, son retable de pierre date de 1627 et délimite au fond du sanctuaire un espace servant de sacristie. La partie centrale, surmontée d'un fronton brisé, contient un tableau figurant l'Annonciation et une inscription dans une cartouche. Le tabernacle paraît dater du XVIIIe siècle. L'armoire est ornée de trophées et de chutes végétales, et un triangle rayonnant en décore la porte. Dans le mur nord, la chapelle dite «des Francs» qui doit son nom à la famille de la Bretonnière, contient un autel et la pierre tombale de François Colas des Francs (†1704) et une statue de saint Macou décédé en 640, invoqué pour soigner les enfants malingres. Coté sud, la chapelle de la Vierge s'ouvre par une arcade brisée, les nervures de la voûte sont du XVe siècle et la Vierge à l'Enfant en bois polychromé daterait de la fin du XVIIIe siècle. À Vasles nous visitons la maison des Saint-André, très bel hôtel particulier des XVIe-XVIIe avec des fenêtres à meneaux que les Saint-André restaurent avec beaucoup de goût. En fin d'après-midi nous arrivons au château de Marconnay où des rafraichissements nous sont offerts. Le Château de Marconnay dont les restes imposants rappellent toujours l'importance et l'opulence de ses anciens maîtres est situé à 3 km de Sanxay. Bel exemple fortifié du XVe siècle, avec son enceinte, de profondes douves, sa poterne et son pont-levis maintenant en pierre. Sur cette structure encore médiévale et défensive se sont greffés des éléments décoratifs Renaissance en un nouveau corps de logis datant de la première moitié du XVIIe siècle, aux formes déjà plus classiques. L'antique origine de cette propriété nous est inconnue mais nous savons qu'elle existait en 1172 à la mort de Jean de Marconnay. Par la suite, la famille Levesque habitera le château. En 1683 le château est saisi pour dettes et passe à Charlotte de Vernou, comtesse d'Aubusson qui effectue de nombreux travaux après un incendie et sa famille y habite jusqu'à la Révolution. Le château est alors vendu comme bien national et habité par des fermiers. En 1982, M. et Mme Forestier achètent le château qui est en très mauvais état, et d'importants travaux de restauration redonnent au château son ancienne splendeur.

Nous rentrons après cette belle journée.

Texte et photos
Geoffroy de Clercq

Le Château de Marconnay dont les restes imposants rappellent toujours l'importance et l'opulence de ses anciens maîtres est situé à 3 km de Sanxay.

DÉLÉGATION HAUTE-NORMANDIE

Le Lieuvin et les limites du Pays d'Auge
Samedi 17 Mai 2014

Pour cette sortie de printemps, notre délégation conduite par Hervé Gomond, Délégué Haute-Normandie, a choisi de cibler la limite sud de l'Eure et du pays d'Auge, et de consacrer cette visite à la région de Pont-Audemer-Cormeilles-Lieurey.

Moulin de Bailleul-la-Vallée.

Cette sortie a été facilitée grâce à l'aide de l'association des amis des monuments et sites de l'eure, l'AMSE, en particulier son Président, Pierre Roussel, qui nous a mis en relation avec certains de ses membres, Gérard Briavoine, ancien maire de Cormeilles et Gérard de Beaupuis, propriétaire du château des Champs, qui seront nos intervenants.

PONT-AUDEMER

Longtemps méconnu, le patrimoine ancien de cette riche cité drapière du Moyen Âge, implantée entre la Risle et ses affluents dès le XIe siècle, est enfin mis en valeur. En compagnie de Paul-André Sement, guide-conférencier et membre de notre association, et tout en suivant les ruelles étroites entourées de maisons à pans de bois et à encorbellement des XVe et XVIe siècles, et le lacis de canaux qui irriguent la ville, on prend connaissance de l'importance de la cité et de son histoire.

Située à 14 km de l'embouchure de la Seine, on sait que la ville, grâce à la navigation possible sur la Risle, comptait déjà à la fin du Moyen Âge comme port et fabrique importante de textile et de tannerie. Lors de la conquête de l'Angleterre, la ville est à même de fournir une soixantaine de bateaux. En 1204, lors du rattachement de la Normandie au domaine royal, la ville dispose déjà de libertés communales. Cette prospérité économique, portuaire et industrielle mêlée, se poursuit durant les siècles suivants, ce qui explique l'importance du centre-ville et de ses nombreuses ruelles toutes riches de constructions bourgeoises tout autant qu'artisanales, de ses larges places de marché, enfin de l'importance de ses hôtels particuliers à galerie sur cour édifiés au long des siècles avec arrière-cours donnant sur les canaux (du XVe au XVIIIe siècle).

L'extraordinaire église Saint-Ouen reflète à elle seule ce passé multiple et foisonnant : église romane des XIe et XIIe siècles (Tour-lanterne), elle s'entoure progressivement d'une ambitieuse architecture gothique au très riche décor (nef et façade) jusqu'au XVIe siècle où la construction de ce qui devait devenir une cathédrale s'arrête net, restant inachevée à partir de 1550, faute de moyens. L'église reste cependant un témoignage exceptionnel de l'histoire de l'architecture religieuse. Certains de ses vitraux datés du XVIe siècle sont notamment remarquables comme la *Procession des Charitons* et le *vitrail de saint Honoré,* Patron des boulangers (1516 – 1530).

La visite de Pont-Audemer se termine par la visite libre du musée Canel, témoignage de la curiosité et des collections d'un érudit du XIXe siècle.

SAINT-PIERRE-DE-CORMEILLES

La sortie se poursuit l'après-midi après un arrêt au restaurant du Président, à Cormeilles. Nous sommes rejoints par Gérard Briavoine, ancien maire de Saint-Pierre-de-Cormeilles : en sa compagnie, nous suivons la Calonne d'où nous apercevons les vestiges

Château des Champs, près de Lieurey © Isabelle Cipan.

de l'ancienne abbaye bénédictine du XIe détruite en 1774 (restent le logis abbatial XVIIIe et le colombier (XIIe), nous visitons l'église de Saint-Pierre-de-Cormeilles aux vitraux de Decorchemont (1950) et où subsistent de l'ancienne abbaye, la tribune sculptée et deux très beaux anges musiciens en bois doré.

Sur la petite route qui mène à Bailleul-la-Vallée, nous sommes invités à visiter l'extérieur d'un ancien moulin à eau sur la Calonne, propriété restaurée de façon tout-à-fait exceptionnelle par ses propriétaires, M. et Mme Fels, par ailleurs président de l'association des Riverains de la Calonne et de ses affluents. Le moulin, ancien moulin à lin, figure déjà sur la carte de Cassini (1750). Aujourd'hui, le circuit de la Calonne forme un éco-système protégé par l'Europe : elle est déclarée Natura 2000 en raison de la présence de plusieurs espèces de poissons et écrevisses. En quittant le moulin, on s'arrête devant « la passe à poissons ».

BAILLEUL-LA-VALLEE

La petite chapelle romane est située au cœur d'une vallée restée authentiquement champêtre. Outre son mobilier (baptistère du XIe, poutre de gloire du XVe, statue de saint Méen, guérisseur XIVe…), la chapelle recèle tous les attributs de sa « Charité ».

La tradition des Charitons est restée vivace dans la région : Thiberville, Saint- Pierre-de-Cormeilles, Bailleul-la Vallée. Les Charités sont des confréries de laïcs au service des morts dont l'origine remonte à l'époque des grandes épidémies. Interdites à la Révolution, elles ont été rétablies par Napoléon en 1801. Aujourd'hui encore, c'est un honneur d'en faire partie. Elles accompagnent le prêtre, portent le cercueil et assistent à la descente du cercueil dans la tombe.

Chaque Charité est consacrée à un saint Patron : elle possède ses attributs, chaperon, bannières, torchères, tintenelles qui précèdent le cortège ; un repas traditionnel se tient chaque année lors de la fête du Rosaire.

LE CHÂTEAU des CHAMPS (Lieurey)

La journée se termine au château des Champs à Lieurey où M. et Mme Gérard de Beaupuis, les propriétaires, ont accepté de nous recevoir. Le château, du XVIIe est construit sur un ancien manoir féodal du XIIe dont subsistent encore les souterrains. Il a appartenu à une famille de protestants, les Maxwell. Cependant l'intérêt du château réside plus particulièrement dans son histoire récente. Les Allemands l'ont occupé pendant trois ans durant la dernière guerre, et Rommel y a séjourné en vue de négociations secrètes avec les commandants des blindés de l'Ouest. Un verre de l'amitié met fin à cette journée ensoleillée. Après avoir remercié tous les intervenants de cette sortie, Hervé Gomond promet de se retrouver au mois de septembre pour une prochaine sortie.

Le 19 mai 2014
Françoise Hermani

GROUPE JUPITER, ILE-DE-FRANCE

Visite du château de Montgeroult, dans le Vexin, mai 2014

Si la Touraine a gardé le privilège d'être « terre royale », berceau de la France par l'usage du « beau français », le Vexin français, immense territoire couvrant l'Oise, le Val-d'Oise et les Yvelines, a su éviter l'écueil de l'urbanisation sauvage et préserver son charme originel : celui des noms à sonorité joyeuse…Courdimanche, Menucourt, Frepillon…celui des églises au style gothique flamboyant, celui des châteaux, aussi, nichés au creux de vallées verdoyantes et traversées par une chaussée romaine. Ainsi Montgeroult, construit au XVIII^e siècle, et expression fidèle du style Louis XIV.

Le groupe Jupiter réuni dans le parc du château de Montgeroult, en mai 2014 © Jacques Houvenagel.

Jean de Donon acheta en 1599 leur abbaye à des moines bénédictins, dépendants de saint Denis et installés dans cette vallée depuis le IXe siècle ; il fit édifier, entre 1609 et 1640, des pavillons latéraux entourant un corps de logis principal, surmonté d'une toiture d'ardoises à croupe ; on y accède par un escalier d'honneur à double révolution, en fer à cheval. Sa silhouette altière est adoucie par des fenêtres à petits carreaux, des combles à la française et des lucarnes arquées ou triangulaires, que surplombent des globes, à la Mansart.

À l'ouest, l'orangerie, ainsi que les communs, aussi célèbres que ceux de la Roche-Guyon. Dans le parc, dessiné en 1660, s'ouvre au regard une allée de tilleuls… près du château, Donon fit percer une grande citerne, de 12m de long, dont profita aussi le village lors de la sécheresse de 1723.

L'un des fils de Louis Chevalier, propriétaire suivant, épousa Hélène de Nervo, grande pianiste, dont la renommée de compositeur reste intacte, ainsi que ses conseils pour l'enseignement du piano. Lors des évènements tragiques de la Révolution, on lui fit jouer la Marseillaise devant le comité de salut public et son talent lui permit de garder la vie sauve, tandis que son mari perdait la sienne, alors qu'ils avaient tenté d'aider la Reine de France.

Enfin, le baron de Bray enrichit le domaine de haras, et d'écuries ; depuis 1830, le domaine est resté dans la même famille, et les propriétaires actuels accueillent avec égard tous leurs visiteurs, leur dévoilant des secrets personnels : surnoms donnés aux jolies femmes dont les portraits donnent vie au grand salon, tapisseries murales de Oudart, héritées de demeures familiales, figurines de Saxe, commode Migeon, mobilier d'apparat de Jean-Baptiste Tillard, ou de Topino…collection d'oiseaux en céramique de facture originale qui transforme la salle à manger en volière multicolore… Dernier vestige médiéval, la petite église, dressée tout contre la propriété, garde le souvenir de la présence monastique, et veille sur le destin du beau domaine qu'entretient avec passion la famille qui en a hérité.

L'église médiévale Notre-dame de l'Assomption était l'église du monastère bénédictin avant de devenir la chapelle du château © Jacques Houvenagel

Françoise Delaveau
Groupe Jupiter

VISITE AUTOUR D'AZAY-LE-RIDEAU, LE 22 JUIN 2014

Par un beau dimanche matin ensoleillé, notre rendez-vous avait lieu devant l'église de Lignières de Touraine où nous attendait Monsieur Patrick Bordeaux, Docteur en Histoire de l'Art et Maître de Conférences à la Sorbonne, grand spécialiste des fresques de cette église, dédiée à saint Martin.

Le château de l'Islette.

Ces fresques contemporaines, vraisemblablement de la première construction de l'église, c'est-à-dire du XIIIe siècle, avaient été enduites (au XVIIe ou au XVIIIe) d'un badigeon de chaux, puis repeintes dans le goût de l'époque, pour certaines parties, ou recouvertes au XIXe de toiles marouflées, pour d'autres parties, par un certain abbé Brisacier, curé de la paroisse.

Ce n'est que tout récemment en 2009 que l'on a redécouvert, grâce à « la lumière noire », ces couches inférieures du XIIIe siècle. Le « grattage » très méticuleux, puis la restauration de ces fresques romanes furent confiés à madame Reille-Taillefer, sous le contrôle d'Arnaud de Saint-Jouan, architecte en chef des Monuments Historiques. La restauratrice a donc remis à jour des couleurs d'une très grande pureté, puisque longtemps protégées par l'enduit de chaux. Dans l'abside, le « cul de four » porte un Christ en majesté, puis, sur les murs latéraux, on trouve des épisodes de la Genèse, l'expulsion d'Adam et Eve du paradis terrestre, puis le baptême du Christ, les trois tentations au désert, et la parabole de Lazare et du mauvais riche.

De Lignières, nous passâmes au château de l'Islette, vaste édifice sur la commune d'Azay-le-Rideau, achevé vers 1530, lui aussi situé au bord de l'Indre et qui n'est pas sans rappeler son voisin, le château d'Azay. Les propriétaires, monsieur et madame Pierre-

Atelier du sculpteur Davidson.

André Michaud, après le tour d'un parc bien fleuri, nous ouvrirent les portes du château et, en particulier, celles de la grande salle des gardes et de la chapelle, puis, très aimablement, nous autorisèrent à visiter leurs appartements privés.

L'Islette abrita au cours des années 1890 les amours tumultueuses de Camille Claudel et Rodin, venu y travailler à son fameux Balzac, tandis que Camille Claudel y sculpta l'une de ses œuvres majeures : *La Petite Châtelaine*, ayant pris pour modèle la petite fille des propriétaires de l'époque.

> La Conservatrice nous guida à travers les différentes salles consacrées au génie universel que fut Balzac

La sculpture devint du reste tout au long de cette journée notre fil conducteur, puisqu'après avoir déjeuné à Azay-le-Rideau, nous avions rendez-vous au manoir de Bescheron, ancienne propriété du sculpteur américain Jo Davidson, dont l'un des fils devait épouser la fille d'Alexandre Calder, installé lui aussi tout près de l'Indre, sur la commune voisine de Sache. monsieur et madame Bernard Delcroix, propriétaires de Bescheron, avaient rassemblé pour nous dans ce qui fut l'atelier de Davidson, une très intéressante exposition sur l'œuvre et la vie de ce sculpteur, aujourd'hui un peu oublié.

Notre dernière visite fut pour le château de Saché, édifié à la fin du XVI[e] siècle, et au musée Balzac, où la Conservatrice, Madame Isabelle Lamy, nous guida à travers les différentes salles consacrées au génie universel que fut Balzac, à sa petite chambre, où il écrivit plusieurs chapitres du « Lys dans la Vallée », et aux autres pièces du château, où Balzac était fréquemment reçu par les propriétaires, amis de sa famille, monsieur et madame de Margonne.

Au rez-de-chaussée, l'une des pièces du château conserve des bustes de Balzac, par Rodin, tandis qu'une autre, durant l'été 2014, est le lieu d'une belle exposition d'œuvres, peintures et sculptures d'une artiste contemporaine, Martine – Martine, très inspirée par la force, physique et spirituelle, dégagée par l'auteur de *la Comédie Humaine*.

Eric Duthoo

L'église de Lignières.

Photo du haut : manoir de Bescheron.
Photo de gauche : fresque dans l'église de Lignières.

VISITE DE L'ÉGLISE SAINT-ETIENNE-DU-MONT, PARIS, MAI 2014

Derrière le Panthéon, à l'opposé de la place Sainte-Geneviève, se dresse la façade singulière de l'église Saint-Étienne-du-Mont. Les passants peuvent y voir un exemple frappant de diversité architecturale dont l'église fait preuve avec sa rosace gothique, son portail de style Renaissance et ses lignes de rupture inspirées du gothique. S'étalant sur plus d'un siècle, de 1492 à 1626, la construction de l'édifice a profité de cette période d'hésitation architecturale pour aboutir à un patchwork harmonieux d'ornements. Jumelée avec l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève dont il ne reste plus que le clocher, l'église a dû s'adapter à l'exiguité des terres disponibles pour son édification : la partie nord de la façade est inclinée, le chœur est désaxé. Faute de place, il n'y a pas de transept débordant ni d'arcs-boutants et il a donc été choisi de bâtir les bas-côtés de la même hauteur que la nef, donnant ainsi de la lumière au déambulatoire. À l'intérieur, le jubé, dernier exemple à Paris, attire l'œil. Cette tribune de pierre qui sépare le chœur liturgique de la nef a résisté au concile de Trente au XVIe siècle qui voulait supprimer les jubés pour rendre visible le chœur. Certainement la finesse de ses sculptures, qui en fait un véritable chef-d'œuvre, est à l'origine de la sauvegarde de la pièce maitresse de l'église. A l'opposé de la nef, l'orgue ne souffre d'aucune comparaison avec le jubé. Tout en bois de chêne, tribune des compositeurs Maurice et Marie-Madeleine Duruflé, l'instrument est un exceptionnel travail de menuiserie. Autre détail particulier, la nef est cintrée par une coursière, sorte de balcon à mi-hauteur qui serpente de colonne en colonne où l'assistance pouvait s'y tenir. Parfois si nombreuse qu'il est arrivé une fois qu'elle s'effondre sous le poids de la foule, sans faire miraculeusement de blessés. Le lieu

Le jubé de l'église Saint-Étienne-du-Mont.

renferme aussi la châsse qui contenait les reliques de Sainte-Geneviève et une chaire soutenue par une sculpture représentant Samson. Reposent dans l'église Blaise Pascal et l'écrivain Charles Perrault mais aussi le dramaturge Jean Racine, après avoir été exhumé de Port Royal.

Thibault d'Antin de Vaillac

HOMMAGE

Hommage à Michel Denieul ancien directeur de l'architecture

Le 15 octobre 2013 Michel Denieul, haut fonctionnaire et ancien directeur de l'Architecture, nous a quittés. Il avait mené une brillante carrière, au ministère de la Culture puis dans la préfectorale et à l'Éducation nationale. Philippe Levantal, fidèle membre de la Ligue urbaine et rurale qui était proche de lui a écrit sur ce triste événement un article dont nous publions les extraits. Ils rappellent l'impact considérable de son passage rue de Valois. « Lorsqu'au lendemain de ses années dans les préfectures de Marseille et de Paris, Michel Denieul accède en 1968 à la direction de l'Architecture […] il s'agit - la tâche est immense - légalement, de réformer et concrètement, de faire face à tout ce que dénonce alors l'émission de Pierre de Lagarde : « Chefs-d'œuvre en péril ». […] Tout est à faire en effet, en ce jeune ministère de la Culture marqué par la forte présence d'André Malraux […], Michel Denieul s'attache à élargir la gestion du Patrimoine en tenant compte des réalités de notre époque :

- Un urbanisme coupable des plus lourdes erreurs, auxquelles la loi du 4 août 1962 - dite Loi Malraux - entend remédier par la création des secteurs sauvegardés face à l'invasion du béton armé.
- Un rythme de classement et d'inscription des monuments historiques inadapté aux urgences : « mieux vaut sauver mille monuments pour cinquante ans que cinquante monuments pour mille ans » disait-il […].
- Un corps d'architectes et d'inspecteurs des Monuments Historiques pour la plupart de qualité […] mais insuffisants par leur nombre et leurs moyens d'action. « Il faut des inspecteurs qui inspectent, ce qui n'est pas toujours le cas » déclarait-il. […]
- Des relations difficiles entre les particuliers et le service des Monuments Historiques, notamment à propos du droit de choisir son architecte et du prix des travaux, mais aussi de leur obligation d'entretenir le bien « classé », c'est-à-dire « d'intérêt national » leur appartenant. Ce qui suscite une loi directement inspirée par Michel Denieul […] permettant l'expropriation rétrocession contre les propriétaires indignes.
- Une conception trop restrictive de la notion de classement, à l'époque où tout est en cause dans le paysage français, notamment l'architecture rurale et ou la commission supérieure des Monuments Historiques tarde à comprendre l'apport du XIXe siècle en matière d'architecture métallique (d'où le désastre du quartier des Halles…)

Alors durant trois années, la commission nationale des Monuments historiques devient un organisme véritablement ouvert. Des membres auditeurs de la presse y sont pour la première fois admis. Le dialogue s'intensifie. Le « patrimoine », peu à peu, émerge de la seule histoire de l'art et de l'univers réservé aux spécialistes, pour admettre le témoignage et le poids des associations. On admet alors qu'une économie bien conçue, efficace si elle est contrôlée, peut contribuer au maintien et à la transmission à long terme, de tant d'édifices précieux - et bien souvent méconnus - que leur seul classement ne suffira pas à épargner, alors qu'ils pourraient être les supports, contrée par contrée, d'un courant économique qui s'affirme à partir de 1970 : le Tourisme culturel. »

[…] Devenu directeur du cabinet du ministre de l'Éducation nationale, René Haby, il m'écrivait, le 11 avril 1977 : « S'il m'arrive de regretter amèrement d'avoir quitté la rue de Valois, où j'étais en parfaite harmonie avec mon environnement professionnel mais piaffais de rage devant l'insuffisance des moyens et la pesanteur des habitudes, du moins ais-je depuis lors, chaque fois que c'était possible, tenté d'agir effectivement dans le sens de ce que tous deux nous considérons comme capital ». Et il ajoutait « […] Mais nous avons, j'en suis certain semé la graine qui lèvera… »

FINANCEMENT PARTICIPATIF

SAUVONS LES ŒUVRES D'ART DE LA GARE DE TOURS !

Dans le cadre de la rénovation de la gare de Tours, une filiale de la SNCF, intitulée « Gares et Connexions » (avec laquelle nous avions déjà travaillé pour le N° 191 de la revue « Patrimoine et Cadre de Vie », consacré en grande partie à l'architecture des gares), nous a contactés pour étudier ensemble un partenariat destiné à la restauration d'œuvres d'art installées dans les gares. Cette opération de « Crowdfunding » ou « financement participatif », méthode très utilisée dans les pays anglo-saxons, consisterait à lever des fonds, destinés, dans un premier temps, à la restauration d'un des 18 tableaux en céramique émaillée, installés dans la gare de Tours, puis, si ce premier test s'avérait positif, à la poursuite de la restauration des 17 autres, et peut-être, par la suite, à d'autres opérations de même nature, dans d'autres gares de France. « Gares et Connexions » n'a pas vocation à lever des fonds pour la restauration de ses chefs d'œuvre, aussi un fonds de dotation culturel, appelé « Gares et Patrimoine » a été créé dans ce but par Patrimoine–Environnement (Lur–Fnassem). L'argent collecté auprès d'entreprises mécènes ou de particuliers le serait par une société spécialisée dans le « financement participatif », dénommée Ulule, qui reverserait les sommes recueillies au fonds de dotation de Patrimoine–Environnement. Celui-ci établirait les reçus fiscaux, avant de remettre les montants collectés à « Gares et Connexions », déduction faite d'un prélèvement forfaitaire destiné à couvrir ses frais de dossier et ses différents débours. Pour éviter toute confusion entre les comptes, un nouveau compte bancaire sera ouvert par Patrimoine–Environnement, au nom du fonds de dotation « Gares et Patrimoine ».

> Le coût de la restauration de chaque panneau se situerait entre 10 et 12 000 €

Quant aux chefs-d'œuvre de la gare de Tours, il faut savoir d'abord que cette gare est ISMH ainsi que les 18 tableaux en céramique qu'elle contient. La gare, construite entre 1896 et 1898 est l'œuvre de Victor Laloux, architecte également de la Gare d'Orsay. Les tableaux peints sur céramique sont, pour 16 d'entre eux, l'œuvre de Eugène Martial-Simas (peintre et céramiste, actif à la fin du XIX[e] et jusqu'en 1928), ayant réalisé, entre autres travaux, très appréciés à l'époque de l'Art Nouveau, les tableaux en céramique de la Brasserie Mollard, ISMH elle aussi, située près de la gare Saint-Lazare à Paris, et la décoration à Nantes des locaux de la société Lefevre – Utile (LU). Le lancement de cette opération de « Crowdfunding » pour le sauvetage d'un premier tableau se fera les 20 et 21 septembre 2014, lors des journées européennes du patrimoine. Des conclusions sur le résultat de ce premier essai seront tirées un mois et demi plus tard, et une nouvelle rencontre avec gares et connexions et les responsables de Patrimoine–Environnement permettra de déterminer s'il y a lieu ou non de continuer l'opération qui, outre une certaine notoriété, (une gare comme celle de Tours à elle seule voit passer tous les jours 40 000 voyageurs) apporterait à Patrimoine–Environnement une aide financière en contrepartie des services rendus.

Eric Duthoo

Participez à la sauvegarde d'Arcachon,

l'un des 18 tableaux en céramique d'Eugène-Martial Simas,

L'état actuel des œuvres

Les tableaux ont été usés par le temps et la pollution. Ils souffrent d'une décoloration avancée et d'une usure générale des matériaux mettant en péril leur conservation en l'état. Avec cette collecte, nous nous engageons à restaurer le premier de ces 18 tableaux en céramique, qui témoignent d'un patrimoine ferroviaire et artistique aussi riche qu'imbriqué.

À quoi servira la collecte ?

La collecte nous permettra de conduire ce projet de restauration à son terme. Elle vous permettra d'être un acteur du mécénat à part entière via notre association.

Les travaux de restauration seront réalisés dans un atelier de la région.

Patrimoine-Environnement étant reconnue d'utilité publique, votre don sera soumis à des déductions fiscales.

Si le montant de la collecte pour cette première restauration devait être dépassé, nous investirons le surplus dans la restauration d'un second tableau.

Pourquoi le financement participatif ?

Le financement participatif est une alternative, qui permet de soutenir des projets d'intérêt public. Quelque soit vos moyens, vous pourrez, grâce à cette campagne, participer à cette restauration et voir ainsi votre nom associer à celle-ci. Des contreparties sont mises en œuvre en rapport avec le montant du don.

Comment faire un don ?

Rendez vous sur le site Ulule
http://fr.ulule.com/

Association Patrimoine-Environnement (LUR-FNASSEM)

Reconnue d'utilité publique

Siège social : 20 rue du Borrégo 75020 Paris
☏ 01 42 67 84 00 / 01 42 67 06 06 - 🖷 01 42 67 53 46
contact@associations-patrimoine.org

site internet : www.patrimoine-environnement.fr

Bulletin d'adhésion pour PERSONNES PHYSIQUES

Septembre **2014** - Septembre **2015**

- ❑ **RENOUVELLEMENT**
- ❑ **NOUVELLE ADHESION**

Nom ..... **Prénom** .....

Profession et ou fonction .....

Groupe de Visite.....

Adresse.....

Code postal ..... Commune .....

Tél. ..... Fax .....

Adresse électronique ..... @ .....

Je désire recevoir la Lettre de Patrimoine-Environnement sur mon email ❑

Montant des cotisations

PARTICULIERS

- ❑ Individuel : 45 €
- ❑ Couple : 55 €
- ❑ Jeune (moins de 26 ans) : 10 €
- ❑ Cotisation de soutien : 90 € ou plus
- ❑ Membre bienfaiteur : 300 € ou plus

Le montant des cotisations et dons est déductible de l'impôt sur le revenu des personnes physiques dans la proportion de 66% et dans la limite de 20% du revenu imposable.

Je demande un reçu fiscal : oui ❑ non ❑

Règlement par chèque à l'ordre de Patrimoine-Environnement (LUR-FNASSEM) ou par virement (sur demande)

Nom **Date et signature**

Association Patrimoine-Environnement (LUR-FNASSEM)

Reconnue d'utilité publique

Siège social : 20 rue du Borrégo 75020 Paris
☏ 01 42 67 84 00 / 01 42 67 06 06 - 🖷 01 42 67 53 46
contact@associations-patrimoine.org

site internet : www.patrimoine-environnement.fr

Bulletin d'adhésion pour ASSOCIATIONS & COLLECTIVITES

2015

❑ **RENOUVELLEMENT**

❑ **NOUVELLE ADHESION**

Nom de votre structure .....

Siège social .....

Code postal ..... Commune ..... Cedex .....

Adresse de correspondance .....

Tél. ..... Fax .....

Adresse électronique ..... @ .....

Site Internet .....

Responsable *(précisez la fonction, le numéro de tél., l'email, etc.)*

.....

J'accepte que ces coordonnées figurent sur le site Internet **www.patrimoine-environnement.fr** : ❑ Oui ❑ Non

Pour mieux connaître votre structure, merci de répondre aux questions ci-dessous qui serviront à vous présenter de manière détaillée sur notre site Internet.

Territoire d'action ❑ *site ou monument* ❑ *quartier* ❑ *commune* ❑ *intercommunal*
❑ *départemental* ❑ *régional* ❑ *national* ❑ *européen* ❑ *international*

Domaine d'action ❑ *animation et sensibilisation* ❑ *conseil et coordination* ❑ *étude et inventaire*
❑ *conservation (collections de musée)* ❑ *sauvegarde et restauration* ❑ *Autre.....*

Patrimoine concerné ❑ *histoire et archéologie* ❑ *art et savoir-faire* ❑ *industriel* ❑ *maritime* ❑ *militaire*
❑ *monuments (châteaux, manoirs...)* ❑ *religieux* ❑ *sites et paysages* ❑ *rural* ❑ *urbain* ❑ *Autre.....*

Date de création *(année seulement)* .....

Agrément(s) ... .

Montant des cotisations de votre association .....

Nombre d'adhérents : ☐ ***Bénévoles :*** ☐ ***Salariés :*** ☐

Objet selon statuts et actions principales .....

.....

.....

.....

Montant des cotisations (avec votre adhésion, vous recevrez la lettre de Patrimoine-Environnement)

ASSOCIATIONS

❑ Associations locales : 45 € + 1,20 € par membre adhérent au-delà de 40 membres

❑ Associations départementales, régionales ou nationales : 100 € + 1,20 € par membre adhérent au-delà de 40 membres

COLLECTIVITES

❑ Collectivités locales de moins de 2.000 habitants : 45 €

❑ Collectivités locales de plus de 2.000 habitants : 100 €

MUSEES ET OFFICES DE TOURISME

❑ Offices de tourisme : 45 €

❑ Musées : 45 €

Règlement par chèque à l'ordre de Patrimoine-Environnement (LUR-FNASSEM) ou par virement (sur demande)

Nom **Date et signature**

Joignez par mail à webmaster@associations-patrimoine.org **vos photos, dépliants, bulletins présentant vos activités, vos projets et l'agenda de vos prochaines manifestations afin d'alimenter le site Internet.**

Rappel : *Conformément à la législation en vigueur (loi « Informatique et Libertés » en date du 6 janvier 1978), vous disposez en permanence d'un droit de modification ou de suppression des données qui vous concernent.*